

# Les mémoires du gardien de phare réédités

Épuisé depuis plusieurs années, *Un feu sur la mer*, le témoignage de Louis Cozan sur son métier disparu, celui de gardien de phare, fait l'objet d'une réédition avec des photos inédites.

« À l'abri derrière la forge, nous contemplons en silence les phares d'Iroise qui, dans une synchronisation quasi parfaite, sont venus opposer à la nuit naissante leur ballet de lumières colorées... » Dans *Un feu sur la mer*, paru en 2010, Louis Cozan offrait un témoignage, unique, sur son métier, aujourd'hui disparu : gardien de phare. Des souvenirs publiés sous forme d'hommage à l'écrivain humaniste brestois Henri Queffelec.

## Dédié au peuple de la mer

Épuisé depuis plusieurs années, *Un feu sur la mer* méritait bien une réédition. Amarrées sur l'île d'Ouessant, Les Iliennes, maison d'édition dédiée aux cultures insulaires, s'y sont attelées : « L'occasion pour l'auteur de revoir et augmenter son texte et,

pour l'éditeur, d'y ajouter de nouvelles photographies, dont certaines inédites », commente l'éditrice Héléne Prigent.

On appelait les gardiens de phare les sentinelles de la mer. Chaque marin comptait sur leur vigilance. Tout particulièrement en mer d'Iroise, aux abords de l'une des côtes les plus dangereuses au monde, celle de l'île d'Ouessant. Louis Cozan, justement, est né à Ouessant, en 1947.

Dans sa famille, on est gardien de phare de père en fils depuis 1806. Pendant 34 ans, il a veillé sur les phares, celui de la Jument, du Créac'h et de Kéréon, entre Ouessant et Molène, son « préféré », dont il fut l'ultime gardien : « Ce que l'on a fait de mieux en termes d'architecture, de savoir-faire et de qualité des matériaux... Ébé-



Louis Cozan, dernier gardien du phare de Kéréon. | PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

ne, chêne de Hongrie, marqueterie, mosaïque, ferrures en bronze... Vivre à Kéréon, c'était vivre dans le luxe ! »

Avec humour et sensibilité, Louis Cozan raconte cette vie à veiller un feu sur la mer, les moments épiques

des relèves des gardiens, les longs moments de solitude. « Ces instants de crépuscule durant lesquels il ne se passait rien se sont étrangement inscrits dans ma vie et ma mémoire les a conservés comme de précieuses parcelles de bonheur », écrit l'auteur. Qui avoue, depuis son « confort de citadin connecté mais si loin de la nature », rêver parfois « d'aller retrouver cette paix animale, ce tranquille respect du vivant ». Il dédie son récit « au peuple de la mer, marins du monde, gens de la côte et insulaires ».

Frédérique GUIZIOU.

*Un feu sur la mer. Mémoires d'un gardien de phare*, de Louis Cozan, nouvelle édition revue et augmentée, éditions Les Iliennes, 176 pages, 20 €.